

AU COIN DU FEU

SOUS LA DIRECTION DE Mlle ATTALA

LES QUESTIONS DU COIN DU FEU

Quelques amis du journal nous ayant suggéré l'idée de poser certaines questions, piquantes d'intérêt, à nos lecteurs et lectrices, c'est avec plaisir que nous accédons à leur demande. Tous et toutes peuvent répondre. Nous mettons, comme seules conditions à la publication de ces réponses, signées de pseudonymes ou de noms véritables, que le travail en soit joli, original et bref.

Les revues françaises ont inauguré, il y a quelque temps, ce système de questions et de réponses qui a pleinement réussi. Il en résulte, en effet, un échange mutuel d'idées, d'opinions, de controverse même, bien propre il me semble, à intéresser agréablement les personnes qui cultivent les choses de l'esprit, de l'art ou de l'esthétique et s'occupent de solutions de divers problèmes sociaux, toujours d'actualité.

Nous inaugurons les questions du Coin du Feu par celle-ci : *Croit-on qu'il soit possible d'éprouver un violent amour sans que cet amour se trahisse ?*

A nos aimables lecteurs et gentilles lectrices de répondre. —A.

LA JEUNE FILLE AMERICAINE

Nous empruntons à la " Revue Mame ", cette page pleine d'humour et de pittoresque. Elle est écrite par le nouvel évêque de Tarentaise, Mgr Lacroix, un écrivain très distingué.

L'être heureux par excellence dans la famille américaine, c'est la jeune fille. A elle tous les honneurs, toutes les joies, tous les privilèges et tous les plaisirs. Elle est véritablement la reine du foyer, et il semble que ses parents et ses frères ne soient là que pour la servir.

Dès sa sortie de la *nursery*, elle est mise à l'école publique, et, comme en Amérique toutes les écoles sont mixtes, il en résulte que la fillette s'habitue dès la première enfance à vivre avec les garçons. Elle joue et travaille avec eux ; avec eux aussi elle va en classe, et c'est avec eux encore qu'elle revient à la maison. Les Américains paraissent tenir beaucoup à ce mélange des sexes ; ils prétendent que ce système a pour effet de donner de l'émulation aux garçons, et de les rendre plus aimables et plus polis. D'accord ! Je vois bien ce que les garçons y gagnent, mais les jeunes filles n'y perdent-elles rien ?... J'ai causé de cette situation avec des hommes d'un esprit élevé et exempts de tout parti pris, et je me rappelle qu'ils ont été unanimes à déplorer les funestes conséquences que présente le mélange des sexes, au moins dans les grandes villes.

Je n'ai que des notions incomplètes sur la nature et la valeur des études auxquelles se livrent les jeunes filles. Je me souviens qu'un jour, à Chicago, je me trouvai dans un tramway avec deux jeunes filles qui allaient à l'école. Sans se soucier de leurs voisins, elles tenaient à la main un *bloc-notes*, et elles faisaient leur problème aussi tranquillement que si elles avaient été en classe. J'eus la curiosité d'examiner leur travail : c'étaient des opérations algébriques. Elles me montrèrent aussi leurs livres : une petite Bible, une algèbre et une géométrie. La classe, paraît-il, devait commencer par la lecture de quelques versets de la Bible, et après, on ne devait faire que des mathématiques ; d'où j'ai conclu, peut-être à tort, que l'éducation scientifique des jeunes Américaines était plus soignée que celle de nos jeunes filles françaises.

J'aurais bien voulu pousser plus loin mon enquête et savoir par le menu tout ce qu'on enseignait à mes charmantes voisines. Mais mon anglais était tellement fantaisiste, et elles riaient de si bon cœur des fautes que je commettais, que je dus renoncer à en apprendre davantage.

Les jeunes filles, en Amérique, trouvent assez facilement, lorsqu'elles sont pauvres, une occupation peu fatigante et rémunératrice. Elles sont, comme en France, modistes, vendeuses dans un magasin ou institutrices. Mais depuis quelques années elles se font *type-writer*, c'est-à-dire qu'avec la machine à écrire elles remplissent le métier d'écrivain public. Comme l'Américain a une secrète répugnance pour l'écriture, il a sans cesse recours à la machine à écrire, et il faut voir avec quelle dextérité les jeunes Américaines savent le manier, nos plus brillantes pianistes pourraient envier l'agilité de leurs doigts. En quelques minutes, elles prennent au vol une lettre qu'on leur dicte et elles la rendent parfaitement imprimée. Seulement ce doit être peu pratique pour la correspondance intime. Pour moi, je me défierais de la discrétion de ces jolies et gracieuses secrétaires.

Quand la nécessité condamne les jeunes filles à entrer comme ouvrières dans un atelier ou dans une usine, — et le fait est assez fréquent dans les petites villes, — elles ont toujours à leur disposition un salon où elles déposent, en entrant, leurs vêtements de ville pour revêtir une grande blouse de travail. Il y a même des inspecteurs chargés spécialement de s'assurer que cet article de la loi américaine est strictement observé dans toutes les usines.

Jamais une jeune fille ne travaille aux champs ; presque jamais non plus elle n'entre dans une maison particulière pour y faire les fonctions de domestique. Ces sortes d'emplois ne sont acceptés que par des Irlandaises venues récemment d'Europe. Mais il faut croire que l'air de la libre Amérique est incompatible avec l'obéissance et la docilité, car ces Irlandaises ne tardent pas à se rendre insupportable dans leur service, et, dans un bel élan de dignité, elles rendent le tablier et le pluméau.

La loi américaine a pour les jeunes filles des attentions presque maternelles : elle réglemente leur travail afin d'empêcher toute fatigue qui serait préjudiciable à leur santé. De plus, à la différence de ce qui se passe pour les garçons, elle les dispense de payer à leurs parents une pension pour leur propre nourriture. Elles gardent pour elles tout ce qu'elles gagnent, et Dieu sait que ce n'est pas pour le porter à la caisse d'épargne ou pour faire des aumônes ! Le goût de la toilette sévit en Amérique plus encore qu'en France ; aussi faut-il avoir l'œil très exercé pour distinguer, dans la rue, une simple ouvrière de la fille d'un millionnaire. Elles sont vêtues toutes les deux comme des princesses.

Il est inutile d'ajouter que, comme les garçons, les jeunes filles jouissent d'une extrême liberté. On les rencontre partout : dans les gares, dans les wagons, dans les tramways, et jusque dans les hôtels. et elles sont toujours seules ! Elles vont et viennent librement suivant leur fantaisie et sans l'ombre d'un chaperon.

J'ai rencontré sur le bateau une jeune Américaine de dix-sept ans, qui allait en France pour perfectionner son éducation musicale. Elle était naturellement toute seule, ce qui d'ailleurs ne paraissait pas l'embarrasser beaucoup.

— C'est parfait, lui disais-je, tant que vous êtes sur le bateau. Mais que ferez-vous en arrivant à Paris ? Est-ce que vous n'avez pas peur de vous trouver toute seule sur le pavé d'une grande ville ?

— Et peur de quoi ? me répondit elle. Est-ce que je n'ai pas l'habitude de me gouverner moi-même ?

Et de fait, à la flamme qui brillait dans son regard clair, et à l'allure décidée et crâne de toute sa personne, il était facile de voir que celle-là saurait se défendre et se faire respecter.

J'ignore si toutes les Américaines ont cette bravoure ; en tout cas, on les élève comme si elles l'avaient, et comme si elles étaient au-dessous de tout péril.

Dès qu'une jeune fille atteint l'âge d'entrer dans le monde, dix-huit ou dix-neuf ans, les parents donnent une soirée où tous les amis, intimes ou non, sont invités.

La fin au prochain numéro

LA MODE



No 557

Fig. 557.—Pour un corsage élégant fait de deux tissus, tels que soie rayée avec yoke et manches en dentelle, ce modèle simple est des plus jolis. Il est décrit en soie rayée vert et blanc et dentelle blanche, mais il s'adapte bien à toute combinaison pour corsage fait de deux étoffes différentes. Il faut 3 vgs de soie et 2½ vgs de dentelle, et s'il est fait uni, 5 vgs de soie. Nous donnons le patron en 5 numéros, 34, 36, 38, 40 et 42 pouces, mesure du buste. Prix 10 cts chaque.



No 559

Fig. 559.—Ce modèle représente un très pimpant corsage de brocart avec yoke à replis et manches en soie unie. On emploie les nuances de bleu et le taffetas bleu uni pour les pièces à replis, 4 vgs de taffetas uni et 2 vgs de brocart sont requis pour la confection de cet article. Le corsage ferme invisiblement sous le bras gauche et sur l'épaule. Nous donnons le patron en 5 numéros, 34, 36, 38, 40 et 42 pouces, mesure du buste. Prix 10 cts chaque.